

Cinéma québécois : Une grande série documentaire — Canada
[Québec] 2008, 578 minutes

Dominic Bouchard

Number 268, September–October 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63573ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouchard, D. (2010). Review of [*Cinéma québécois : Une grande série documentaire* — Canada [Québec] 2008, 578 minutes]. *Séquences*, (268), 29–29.

Cinéma québécois

Une grande série documentaire

D'entrée de jeu, il faut noter que cette très belle série documentaire réalisée par Georges Privet, en collaboration avec cinq autres réalisateurs, se penche bien sûr le cinéma québécois, c'est-à-dire celui qui naît avec la conscience nationale au tournant des années 1960, et non sur le cinéma fait au Québec, c'est-à-dire toute la production provinciale depuis Léo-Ernest Ouimet et les autres pionniers.

DOMINIC BOUCHARD

Produits en collaboration par l'ONF et Imavision, puis diffusés sur les ondes de Télé-Québec, les treize épisodes thématiques examinent sous de nombreux angles notre cinématographie nationale. Pour chacun des segments, divers intervenants (réalisateurs, producteurs, acteurs, etc.) partagent leurs connaissances et leurs expériences. Cette série documentaire privilégie une approche historique: l'on regarde davantage vers le passé que vers l'avenir. Mais comme le préconisait le cinéma de Perrault, il est sans doute essentiel de comprendre d'où l'on vient pour savoir où l'on va. La série est magnifiquement mise en forme: les entrevues sont soigneusement filmées, le graphisme est dynamique et les exemples sont abondants. Un gigantesque panel d'intervenants a visiblement fourni aux réalisateurs une grande quantité de matière brute à monter, car au fil des épisodes, c'est une très large réflexion sur le cinéma québécois qui se dessine.

Ce parcours en treize étapes s'amorce avec *L'Ivresse des débuts* qui retrace l'émergence d'une jeune génération de cinéastes au début des années 1960 et dont Claude Jutra a été la figure centrale. La réflexion porte davantage sur le système en général que sur l'étude de films en particulier dans le segment *L'Âge de la performance*, résolument ancré dans le présent. Pour qu'il soit dit québécois, notre cinéma doit forcément aborder la question identitaire. C'est d'ailleurs ce qu'examine le troisième segment: *L'Identité*. L'épisode *L'Évolution des valeurs* rappelle que le cinéma participe autant à rendre compte qu'à déclencher les mutations sociales, culturelles et politiques d'une nation.

Dans *Le Territoire*, on s'intéresse à cet espace à développer, à cet espace que l'on exploite parfois sans vergogne et, dans une perspective psychologique, à cet espace qui doit être défini. Un autre passage obligé, *La Politique*, que l'on décline, entre autres, avec la censure, la Révolution tranquille, la crise d'octobre de 1970, les référendums et la mondialisation.

Le Désir traduit bien les mutations culturelles en cours durant la deuxième moitié du XX^e siècle au Québec, car dans notre manière d'exploiter le désir se traduit d'abord une pudeur, ensuite un exhibitionnisme aux motivations iconoclastes et commerciales, puis vient la fin d'un rapport problématique avec la

question, du moins c'est ce que laisse entendre Ricardo Trogi. Ce qui demeure problématique, par contre, ce sont *Les Relations amoureuses*, sujet du huitième épisode. Au cœur de notre imaginaire collectif et de nos récits se trouvent *La Famille* et, plus particulièrement, le rapport au père qu'un chef-d'œuvre comme

Un zoo la nuit aura su cristalliser et qu'un autre comme *Les Bons Débarras* aura su problématiser. Sur une note plus légère, *L'Humour*, reflet d'un peuple. On rappelle que les Québécois lui accordent une place centrale et on avance que notre goût pour l'ironie facile et peu politisée trahirait notre américanité.

L'un des segments phares de cette série est sans contredit *La Télévision*. Pour reprendre le titre d'une section, on examine comment l'on est passé du *catholique au cathodique*. On s'intéresse à la vidéo, qui a insufflé une dose d'espoir démocratique au sein d'une jeune génération de cinéastes. Autre aspect capital, la télévision (que l'on a parfois tendance à démoniser) a donné aux Québécois une image d'eux-mêmes beaucoup plus directe et

quotidienne que celle offerte par le cinéma. Mais dans le cadre de cette réflexion, on dépasse la simple dualité entre cinéma et télévision pour mieux faire état de l'influence mutuelle qui existe entre ces deux pratiques.

Souvent décrié parce qu'il mise sur la rentabilité, gonfle les budgets de production et de promotion, puis s'inquiète des résultats au box-office, le cinéma de producteur des dernières années — celui qui dame le pion au cinéma de réalisateur — est abordé dans *Hollywood PQ*. Finalement, tel un clin d'œil à la position de notre cinéma qui survit dans ce vaste continent nord-américain, le dernier épisode se penche sur la question de *L'Étranger*.

Au fil des épisodes, les idées, les informations, les regards s'accumulent et se conjuguent avec un nombre incalculable d'exemples. Si bien qu'à la ligne d'arrivée nous sommes investis d'un grand engouement pour notre corpus cinématographique national. Cela donne envie de découvrir ou de redécouvrir nombre d'œuvres phares du cinéma québécois.

SUPPLÉMENTS: Aucun.

■ Canada [Québec] 2008, 578 minutes — Réal.: Georges Privet, Yvonne Defour, Bernard La Frenière, Pascal L'Heureux, Jean-Pierre Maher, Jean Roy — Avec: Denys Arcand, Fernand Dansereau, Michel Brault, Bernard Émond, Micheline Lanctôt, Jacques Godbout, Paule Baillargeon, Jean-Pierre Lefebvre, Jean-Claude Labrecque et de nombreux autres intervenants — Dist.: Imavision.

